

Type de réunion

Réunion de collège public

06 Comment l'Ecole doit-elle s'adapter à la diversité des élèves ?

Les interventions ont tourné autour des sujets suivants :

L'orientation :

Plusieurs participants estiment qu'il y a dévalorisation de l'enseignement professionnel. Les métiers « manuels » sont considérés par les jeunes comme durs, mal considérés, mal payés. Il y aurait intérêt à faire évoluer la représentation négative qu'en ont les parents. Pour leur génération, l'apprenti continue à être considéré comme le « larbin » de service. Le contact avec l'environnement socio-économique ou associatif de l'école contribue certainement à gommer cette image. L'école ne peut être un bastion coupé du monde sous peine de sclérose. Des parents estiment que l'école enferme l'enfant dans un moule dont il a du mal à se dégager. La nécessité de passerelles donnant la possibilité de passer d'une voie à l'autre, d'enrichir et de prolonger le parcours du jeune apparaît nettement. Les élèves ont l'impression qu'on a déjà décidé pour eux, que les jeux sont faits. Un travail sur l'image de soi est indispensable. La majorité des participants adhère à l'idée que l'essentiel est d'amener l'élève à exercer son libre arbitre, à travers une démarche intellectuelle constructive, de lui permettre d'exprimer ses potentialités. Un parent apporte son témoignage qui souligne l'imprévisibilité des choix des jeunes : un jour avocat, le lendemain barman. Une des missions de l'école serait donc d'ouvrir au maximum l'éventail des possibles et que le processus d'orientation se fasse sur un temps assez long pour que le choix final soit le plus pertinent possible. La durée des études est donc considérée comme un atout pour le jeune. Paradoxalement, même s'il échoue après le bac ou une formation bac+2, il aura quand même plus de facilités à s'adapter au marché du travail.

Le rapport à l'école :

Plusieurs participants ont le sentiment que les jeunes subissent l'école, décrochent, ne trouvent pas de motivation. Ce constat expliquerait l'immaturité dans laquelle certains se cantonnent. Les élèves s'amusent beaucoup. La valorisation du ludique, du virtuel accentue le phénomène. Ceci induit un manque de constance dans l'effort. L'élève se pose des questions sur l'utilité de ce qu'il apprend à l'école, sur l'utilité de telle ou telle matière et remet facilement en cause l'institution. L'idée est émise que la meilleure réponse à l'apathie, au doute, à la contestation consiste à développer des passions en jouant sur la vitalité extraordinaire de l'adolescent.

Le rapport à l'autorité :

A l'inverse, la notion de peur comme garante de la norme est évoquée. Les enfants ne travailleraient plus ou se marginaliseraient parce qu'ils n'ont plus peur ni des punitions ni des interdits. La cause en serait la mise en avant excessive des seuls droits au détriment des devoirs. Les lendemains de mai 68 sont montrés du doigt : il est interdit d'interdire. Les élèves en sont convaincu et n'arrivent plus ensuite à admettre la difficulté, à accepter l'échec pour mieux le surmonter. La redéfinition des sanctions dans les règlements intérieurs et leur application effective est une des réponses apportée par l'école. Il se fait mille choses dans les établissements. Se poser aujourd'hui la question de l'adaptation nécessaire de l'école comme s'il ne se faisait rien, comme s'il n'y avait pas une réflexion régulière et des avancées est jugé injuste et inexact de la part des personnels même si chacun admet que des progrès sont toujours possibles.

Le rôle des parents :

La démission des parents en matière d'autorité est mise en avant. Une maman affirme avec force le rôle essentiel de la mère comme référent. Si personne n'est à la maison pour couper la télé, dire non à la sortie avec les copains, le déficit éducatif est important. Livré à lui-même, sans appui dans son travail scolaire, l'enfant risque de se laisser déborder et de décrocher. De plus, les parents rentrent le soir épuisés et n'arrivent plus à dire non. L'idée est émise de stages de formation des parents à apprendre à dire non, à ne pas subir. L'extension progressive des congés parentaux au père ou à la mère est jugée très favorablement. La présence d'un grand-parent au foyer pourrait aussi aider. L'aide

aux devoirs le soir dans l'établissement apporte également une réponse intéressante. Malheureusement, en milieu rural, seule une minorité peut en bénéficier du fait des transports scolaires. Il y a un problème d'égalité des chances. De plus en plus d'élèves sont issus de milieux défavorisés. La mise en oeuvre de nouveaux dispositifs d'intégration est une priorité.

La pression de la société :

L'école essaie de faire passer des valeurs en contradiction avec celles qu'inculquent les médias : l'argent facile (présentateurs vedettes analphabètes qui gagnent beaucoup d'argent), la culture factice, la prédominance du hasard ou de la chance. Il en découle l'idée que la culture ne sert à rien, ne paie pas et conduit à l'apparition d'anti-valeurs : le bon élève devient l' « intello », ringard, ennuyeux, infréquentable.

L'école est sans doute perçue par les élèves comme trop livresque par rapport à la civilisation de l'image, de l'informatique, du texto qui est la leur. La question est posée de savoir où se trouve le point d'équilibre entre la prise en compte de l'évolution de la société et la transmission d'une culture, d'un humanisme fondés sur l'héritage du passé. Il y a difficulté pour l'enseignant à se situer dans cette double attente, dans une dynamique de changement et de remise en cause permanent. Les jeunes générations hésitent à devenir enseignant. Les filles veulent bien être professeur des écoles. Il est beaucoup plus difficile de susciter des vocations pour devenir professeur de collège : on ne veut pas se retrouver en ZEP, loin de chez soi.

Les moyens structurels d'intégration :

La question des dyslexies mal repérées, mal suivies est jugée préoccupante. Même lorsqu'il y a dépistage, il n'y a pas de solution à l'interne et peu de coordination entre l'orthophoniste et l'école. De plus l'enseignant manque de temps pour suivre efficacement l'enfant dyslexique au sein du groupe.

L'intérêt de l'intégration des handicapés dans les établissements est posée. Autant le handicap moteur semble pouvoir être pris en charge dans n'importe quel établissement, autant il y a des réserves pour l'accueil d'handicapés mentaux en dehors d'établissements spécialisés; il y aurait risque de pénalisation et pour l'enfant et pour la classe. Une expérience de classe ouverte menée en primaire est évoquée . Six maîtres sont affectés pour cinq classes. Enseignant et environnement étant connus des enfants, les phase d'apprentissage dans le groupe et hors du groupe ne sont plus vécues de façon traumatisante. Ce dispositif permet un accompagnement plus précis, mieux adapté au rythme de l'enfant.

Le principe de l'hétérogénéité des classes est mis en question : la louable intention d'égalité semble utopique. Les élèves en difficulté rejoignent-ils les autres ou y a-t-il un nivellement par le bas ? Les classes de niveau apporteraient-elles plus d'efficacité ? Un participant fait part d'une expérience américaine sur la mixité pour lutter contre le sexisme à l'école. Séparés, garçons et filles ne travaillent-ils pas mieux ? Dans les collèges difficiles, protéger la femme, l'image de la femme est une priorité. Ce principe est déjà mis en application à certains moments : EPS, éducation à la santé. La réunion se termine sur l'idée qu'il faut sortir des idées préconçues.

12 Comment les parents et les partenaires de l'École peuvent-ils favoriser la réussite scolaire des élèves ?

Le sujet a été traité indirectement dans le cadre du sujet précédent.

Trois priorités pour l'École (une phrase par priorité)

- 1** Affermir le lien social qu'elle entretient avec la société.
- 2** Développer l'adaptabilité de chaque élève en fonction d'aptitudes et d'ambitions mieux définies.
- 3** Assurer un suivi rigoureux de l'élève aux différentes étapes de sa scolarité.